

# Texas Instruments

## SR-52

Rétrospectivement, la SR-52 apparaît comme une TI 59 un petit peu bizarre, un petit peu diminuée ! Mais elle date de 1974 et à l'époque c'était quelque chose...

■ Dès qu'elle est apparue sur le marché, il y a huit ans de cela, la SR-52 a exercé sur moi un attrait quasi magique. Il faut dire que je possédais alors une SR-10 du même constructeur (calculatrice quatre opérations, avec  $\sqrt{\quad}$ ,  $x^2$  et  $1/x$ ) qui n'avait rien à voir avec la nouvelle machine. Tant de touches, tant de fonctions scientifiques, et programmable, et dotée d'un lecteur-enregistreur de cartes magnétiques incorporé : il m'est arrivé de rêver en contemplant la SR-52 dans les vitrines.

Il est difficile de s'imaginer aujourd'hui ce que le qualificatif de « programmable » pouvait avoir de merveilleux à l'époque. Il y a huit ans de cela, mais ces huit ans nous font remonter à l'aube de l'informatique

de poche, et les caractéristiques de la SR-52 ne sont pas, même aujourd'hui, celles d'une machine archaïque. A bien des égards elle préfigurait la TI 59 qui lui a succédé.

La mémoire n'est pas négociable, elle compte 224 pas de programme et 20 mémoires numériques ; on dispose en outre de 72 étiquettes, 5 doubles touches d'utilisateur (A et 2nd A', B et 2nd B', etc.), 5 drapeaux, 2 niveaux de sous-programmes et 23 fonctions préprogrammées.

En ce qui concerne la mémoire donc, on n'est pas très loin d'une TI 58, mais la SR-52 est nettement plus gourmande en pas de programme : STO 10 par exemple occupe trois pas (STO, 1, 0) contre deux sur TI 58 et GTO 150 en occupe quatre au lieu de trois.

On remarque aussi sur le clavier telle ou telle particularité dont on a perdu l'habitude. C'est ainsi que l'on trouve une touche RUN et une touche HLT (halte) qui deviendront une touche unique R/S sur les machines

plus récentes. Certaines fonctions, bien utiles, sont présentes : factorielle ( $x!$ ),  $\sqrt[x]{y}$ , conversion des degrés en radians et conversion inverse. Si le mode angulaire *grade* n'existe pas, le passage du mode degré au mode radian s'effectue au moyen d'un commutateur faisant le pendant de l'interrupteur. Cette disposition évite bon nombre d'erreurs.

L'écriture des programmes est très similaire à celle des TI 58-59 : passage en mode LRN, édition par SST, BST, INS et DEL. L'appel des sous-programmes se fait par SBR mais le retour par rtn (return) et non pas INV SBR. Les tests, au nombre de quatre, portent uniquement sur le contenu de l'affichage et consistent à vérifier si le contenu est supérieur, inférieur ou égal à zéro, ou s'il est différent de zéro ; on ne peut donc comparer deux nombres qu'après en avoir fait la différence.

On trouve déjà l'instruction de décomptage (dsz), mais elle ne peut porter que sur la mémoire 00. L'adressage indirect des mémoires est bel et bien présent même s'il doit être utilisé avec précaution car il peut provoquer des erreurs que le micro-poche ne détecte pas. Sur une TI 58, la séquence 100 STO 00 RCL 2nd Ind 00 provoque le clignotement de l'affichage (la mémoire 100 n'existe pas). Avec la SR-52, la même opération conduit à l'affichage de 100...

Le lecteur de carte fonctionne pratiquement de la même façon que celui de la TI 59, avec cette grosse différence toutefois qu'il n'est pas possible d'enregistrer le contenu des registres de données. A noter qu'une carte suffit pour sauver la totalité de la mémoire-programme. A défaut de modules préprogrammés, on pouvait se procurer une bibliothèque de programmes enregistrés sur cartes.

L'imprimante (PC-100) était dépourvue de toute capacité alphanumérique ; elle permettait l'impression des listes, du registre d'affichage et l'exécution en mode trace.

Si la SR-52 n'est plus à vendre, si elle a disparu des vitrines, il est certain qu'il en reste un bon nombre d'exemplaires en activité. A ce jour d'ailleurs, le constructeur continue à fournir les cartes magnétiques qui lui sont spécialement adaptées.

□ Xavier de La Tullaye

